

Il sera question du phénomène connu et suffisamment éclairé par la science, peut-être moins cependant par la science russe, que par la science occidentale. C'est pourquoi, je traite les caractéristiques de ce phénomène qui présentent de l'intérêt à l'heure actuelle en comparant deux types d'eschatologisme, deux regards sur les fins dernières de l'humanité. Le millénarisme est la représentation de la Cité céleste sur Terre (millénium), du règne millénaire (éternel) de la justice, ce qui, au fond, est une variante d'eschatologie. Maintenant, on discerne mieux qu'auparavant l'objet de notre recherche, bien que sans aucun doute l'avenir y apportera une lumière nouvelle.

- 1 -

Chaque millénarisme possède des signes généraux. La psychologie analytique a mis en évidence dans différentes cultures que la ville est un des symboles archétypiques de la mère, car en effet le millénium est lié à l'image de la Cité céleste. Analysant les coïncidences de l'Apocalypse et de la liturgie de Mytra, C.G. Jung écrivait: "Les images fantastiques des deux textes sont puisées à une même source dont les eaux ne coulent pas au même endroit, comme le pensent de très nombreuses personnes, étant donné que les symboles en résultant sont trop typiques pour appartenir à des individus particuliers".¹ Et ajouterai-je, aux peuples.

Il en est de même pour les images du règne millénaire de la Cité céleste sur Terre. Elles sont du même type chez de nombreux peuples et faiblement liées à une chronologie concrète; on les rencontre dans les émeutes paysannes du XVI^e s. en Allemagne et des XV^e-XVI^e s. en Russie (les mouvements de Razine et de Pougatchev), chez les sectaires d'Europe occidentale des XIV^e - XV^e s. Et dans la littérature russe du XX^e s. (le roman de A. Platonov "Chevengour").

Un chercheur occidental écrivait: "...L'auteur du *Manifeste Communiste* reprend et prolonge un des grands mythes eschatologiques du monde asiatico-méditerranéen, à savoir: le rôle rédempteur du Juste (l'„élu”, l'„innocent”, le „messager”, de nos jours, le prolétariat), dont les souffrances sont appelées à changer le statut ontologique du monde. En effet, la société sans classes de Marx et la disparition consécutive des tensions historiques, trouvent leur plus exact précédent dans le mythe sur l'Age d'Or..."²

Bien avant M. Eliade, le penseur russe G.P. Florovski parlait dans "Les prémisses métaphysiques de l'utopisme" d'une typologie semblable n'ayant pas de différences nationales: "S'appuyaient sur l'utopisme (une des variantes terminologiques du millénarisme - V.M.) aussi bien la pensée médiévale catholique, la philosophie des Temps nouveaux, le Siècle des lumières, que l'époque „de la réaction historique” et le socialisme moderne, en lutte contre Dieu. On y trouve partout l'idée latente qu'elle seule comporte la solution de l'utopisme. <...> Et jusqu'à ce que ne soient surmontées les prémisses intimes de l'expérience utopique, il n'y a pas de raisons d'espérer imprudemment que ne se produisent des nouveaux paroxysmes <...> Ce n'est pas en vain que V. Soloviov représentait l'Antéchrist (dans „Trois conversations” - V. M.) comme l'utopiste le plus grand et le plus audacieux... L'utopisme est une tentation constante et inépuisable de la pensée humaine, son pôle négatif chargé d'une énergie énorme, bien que toxique".³

Plus tôt encore un autre penseur russe écrivait: "L'enfant de deux mondes, l'homme, peut oublier ses origines et perdre le sentiment vivant de la liaison avec un autre monde; perdre le sentiment de l'au-delà, ainsi que le sentiment de l'immanent, mais il ne peut oublier qu'il quittera ce monde, et c'est la raison de l'éternité de l'eschatologie, avec ses problèmes de la conscience humaine".⁴

Les deux observations témoignent que l'homme est toujours mécontent de l'existence en cours et c'est pourquoi le prétexte à l'utopisme (au millénarisme) ne disparaîtra jamais; l'eschatologie est une douleur permanente, une blessure inguérissable. Un chercheur occidental confirmait les considérations des penseurs russes: "Ces chimères (du millénarisme - V. M.) n'ont rien perdu de leur puissance de fascination. Même si les vieux symboles et les slogans d'autrefois ont été remplacés, la structure des rêves fondamentaux n'a pratiquement pas changé".⁵

Sur ce fond invariable apparaissent les différences définies par les caractéristiques nationales. Il est indispensable de les examiner afin d'obtenir cette réponse: peut-on surmonter "les prémisses intimes" du millénarisme? A quel point est vraisemblable l'hypothèse selon laquelle l'eschatologie a accompli son circuit de développement et qu'un autre type, peut-être sans espérance du Paradis terrestre // de Dieu sur Terre viendra remplacer le projet de l'avenir?

- 2 -

En Russie, on voyait bien les particularités nationales du millénarisme. "Pour comprendre, que „la fin du monde” c'est la vision russe, il faut se rappeler, que toute notre littérature <...>, toute la littérature russe, l'âme de la Russie c'est l'eschatologie - la religion de la Fin".⁶

"Peu heureuse dans le domaine de la théologie, oubliant bientôt l'école grecque, la Russie ancienne choisit parmi tous les sujets théologiques le sujet eschatologique..."⁷, qu'expliquait tous les problèmes de l'être, servait de remède universel aux maux historiques, aussi on ne regrettait aucuns sacrifices pourvu qu'arrive au plus vite le dernier jour des douleurs.

Pour l'homme occidental le millénium n'est pas la fin, mais une certaine phase chronologique, violant même, soit, la marche du Temps par l'avènement inattendu de l'arrivée du Royaume de Dieu. Le chronologisme implacable est exprimé dans l'idée que se faisait Engels du Royaume de Dieu sur Terre. "La lutte pour l'existence individuelle cesse. Par là, pour la première fois, l'homme se sépare, dans un certain sens définitivement du règne animal, passe des conditions animales

d'existence à des conditions réellement humaines. <...> Les puissances étrangères, objectives qui, jusqu'ici, dominaient l'histoire, passent sous le contrôle des hommes eux-mêmes..."

J'interromps la citation. Que signifie "sous le contrôle"? "Les forces objectives" sont-elles contrôlables? Ce que décrit Engels rappelle l'épisode de l' "Apocalypse": "Il me montra encore un fleuve d'eau vive, claire comme du cristal ... Au milieu de la place de la ville... était l'arbre, qui porte douze fruits, donnant sur chaque mois un fruit. <...> Il n'y aura plus là de nuit et ils n'auront point besoins de lampe, ni de la lumière du soleil ..." (22,1-2, 5).

Pourquoi pas, si les forces objectives seront bientôt sous le contrôle de l'homme? A. Platonov a précisément représenté dans le roman "Chévangour" le même tableau. Un des héros exprime cette idée : puisque nous avons chez nous le communisme, il n'y aura pas d'hiver et il sera inutile de stocker du bois. Cependant qu'un autre personnage veut supprimer la nuit pour afin d'accroître les récoltes.

A. Platonov n'était pas un innovateur. Quelques années avant la parution de son roman un des dirigeants de l'Etat soviétique s'exprimait absolument dans le même esprit ("apocalyptique"): "Dans la mesure où les luttes politiques seront éliminées... les passions libérées seront canalisées vers la technique et la construction, également vers l'art, qui ... deviendra... la forme la plus élevée de l'édification de la vie..." "Enfin, l'homme commencera sérieusement à harmoniser son propre être. <...> Il voudra maîtriser les processus semi-conscients et inconscients de son propre organisme...il cherchera à les subordonner au contrôle de la raison et de la volonté".⁸

Que de traits communs avec les mots d'Engels, mais surtout avec son esprit, bien que presque cinquante ans les sépare, ce qui comme n'importe quel délai, n'a aucune importance pour la typologie. Les trois auteurs (Engels, Trotsky, Platonov) sont, pour l'essentiel, des millénaristes modèles, exprimant dans les notions de leur époque les émotions intimes et eschatologiques, la soif du dernier jour.

Je poursuis la citation interrompue d'Engels: "... Ce n'est qu'à partir de ce moment que les hommes feront eux-mêmes leur histoire en pleine conscience; ce n'est qu'à partir de ce moment que les causes sociales mises par eux en mouvement auront aussi d'une façon prépondérante, et dans une mesure toujours croissante, les effets voulus par eux. C'est le bond de l'humanité du règne de la nécessité dans le règne de la liberté".⁹

Pourquoi l'auteur est-il convaincu, que les lois objectives passeront sous contrôle? En effet, cela signifie, que tout l'ordre cosmique devient l'objet des efforts conscients de l'homme et variera conformément aux intentions des hommes. Mais pour cela il faut être absolument certain, que cet ordre est connu jusqu'aux plus petits détails. Dans le cas contraire, l'avenir prendra un tout autre aspect, que celui escompté par l'auteur.

Une telle contradiction entre les élans des réformateurs sociaux et leur ignorance, si ce n'est de la nature cosmique, du moins de la nature humaine a été remarquée depuis longtemps. Le héros du "Sous-sol" de Dostoïevski s'exclamait : "Ainsi, je ne serais nullement étonné de voir brusquement surgir du sein de cette rationalité future quelque gentleman de physionomie commune ou plutôt railleuse et rétrograde qui nous dirait, les poings sur les hanches : « Eh bien, Messieurs, n'allons-nous pas appliquer une bonne fois un coup de pied mais la raison dans le but unique d'envoyer les logarithmes au diable et de pouvoir vivre encore au gré de notre imbécile de volonté ? » <...> Et tout cela pour une cause mais ce point futile qu'on n'en devrait même pas parler : c'est que, de tous temps et en tous lieux, il ne fut homme au monde qui n'aimât mais agir selon sa volonté et non pas comme le lui commandent la raison et son intérêt".¹⁰

Cela coïncide combien plus avec la nature de l'homme - probablement, c'est sans doute pourquoi Engels-millénariste veut la changer: quelle histoire pour le vieil individu! Il en faut un nouveau et alors commencera l'histoire véritable, libre, bien que pour cela il faudra sauter à partir de l'histoire ancienne.

Je le répète, c'est la psychologie ordinaire du millénariste, et cependant dans les jugements d'Engels la typologie de l'esprit occidental est remarquable. Les bonds sont les bonds, cependant il existe une certaine succession: le bond nulle part dans le néant, dans l'abîme, mais dans l'histoire. Même la préhistoire dans ce schéma n'est qu'une phase historique.

On constate des changements dans le millénarisme occidental, y faiblissent les humeurs de la fin, de l'eschatologie, et il acquiert les traits d'un processus offensif progressant d'une époque à une autre - le procès. Un penseur allemand y a prêté attention: "Grâce à l'ouverture par la tradition judéo-chrétienne du futur comme étant la valeur supérieure et l'élaboration de l'eschatologie avec sa prophétie, il s'est produit dans cette mesure une rupture de la conception du monde, qui chez les Grecs se trouvait la périphérie de la conscience, - à la mesure de l'histoire. <...> Un autre aspect de l'expérience humaine - l'espoir se détache au premier plan ..."¹¹

Cet espoir a perdu l'ancien arrière-goût du millénarisme, car, premièrement, l'homme espère dans les limites de l'histoire, c'est pourquoi l'existence quotidienne acquiert une valeur stable (en effet, l'histoire c'est l'alternance infinie du quotidien); deuxièmement, l'homme devient le maître du destin, et dans ce cas l'eschatologie perd son ancienne influence universelle.

Avec cette approche l'eschatologie s'avère être pas plus qu'une caractéristique chronologique, et on lit l'Apocalypse littéralement, et non prophétiquement: "Après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié et il sortira de sa prison, et il séduira les nations ..." (20, 7) - c'est pour ainsi dire, le dernier accord de la préhistoire, ses convulsions. Après "les forces étrangères ("les forces de Satan"-V. M.) entrent sous le contrôle de l'homme..."

Quelle que soit notre attitude envers ces regards, il y manque l'idéologie "du dernier jour".

Dans la deuxième moitié du XX-e s. les esprits occidentaux commencent à affirmer " la fin des Temps nouveaux". Tel est le titre de l'ouvrage de R. Guardini (1950). Notons: la fin non pas l'histoire, mais seulement d'une de ses phases. Il est vrai un autre penseur occidental, F. Foukougama, écrit "la Fin de l'histoire" (1989), cependant il s'agit de la fin des mêmes Temps nouveaux. On ne renonce pas à l'histoire - particularité fondamentale de la conception du monde de l'individu

moderne en Occident. Les vieux projets ne sont pas valables. L'Occident vit après l'époque des Temps nouveaux, une nouvelle conception est apparue, bonne ou mauvaise, mais exprimant l'esprit novateur du Temps, le postmodernisme, comme on appelle l'époque venue remplacer les Temps nouveaux

Le millénarisme dans son ancienne compréhension n'a plus de place, cependant seulement dans un tel aspect il pouvait exister. R. Guardini l'a noté: "Le caractère de la religiosité nouvelle s'est formé dans la solitude profonde de l'homme au milieu de tout ce, qu'on appelle "le monde", dans la conscience, arrivées à leur dernière limite..."¹²

"La solitude profonde", il me semble, témoigne qu'on perd confiance dans les anciens "projets collectifs", avant tout les projets millénaristes. En effet, on ne pourra être sauvé seul à seul, mais l'homme moderne n'a rien d'autre devant lui. Si on le reconnaît, "la décision collective" acquiert une tout autre signification, sans parenté typologique avec le millénarisme du moyen âge ou avec le communisme sous tous ses aspects.

Cependant l'affirmation, que soi-disant l'Occident a renoncé au millénarisme, a besoin d'être rectifiée. Guardini estime que les conditions du monde moderne sont telles, qu'elles sont déjà impossibles "pour l'initiative individuelle et la coopération des individus de la tournure d'esprit individualiste. Il faut un tel groupement des efforts, une telle coordination de l'activité, possible seulement à une toute autre tournure d'esprit de l'individu". Lequel?

"... Le compagnonnage. On peut considérer ce dernier comme un reste formel conservé alors, que toutes les valeurs substantielles sont détruites <...> Le compagnonnage, si sur sa base se trouve l'individu, c'est le plus grand bien humain de la masse. Grâce au compagnonnage on pourra retrouver - dans les conditions nouvelles, changeant de la société massive - les valeurs humaines du bien, de la compréhension et de la justice".¹³

Cela signifie le renoncement au millénarisme, qui, selon la pratique de nombreux siècles, ne prenait jamais considération de l'homme, bien que la variante proposée peut à peine assurer la justice.

Guardini et Foukouvama parlent de la fin, pour définir quelle sera la continuation, le dynamisme après "la fin du monde"; propre au temps, qui va remplacer les Temps nouveaux. Et cela semble absolument naturel pour la tradition culturelle de l'esprit occidental.

- 3 -

Développant en quelque sorte l'idée de Florovski sur "les prémisses intimes" de l'eschatologie, un sociologue allemand écrivait: "Ce ne sont pas les idées qui obligeaient les gens pendant les guerres paysannes à commettre des actions visant la destruction de l'ordre existant. Les racines ...de ces actions se trouvaient dans des couches de la vie beaucoup plus profondes et des sphères cachées des émotions vitales".¹⁴ On peut comprendre cette profonde structure intérieure, si on essaie d'examiner minutieusement la notion de temps, inhérente à cette conscience".¹⁵

Les prémisses du millénarisme étant les mêmes à différentes époques et chez différents peuples, une des différences nationales est précisément comprise dans la notion de temps. Je citerai quelques jugements d'investigateurs occidentaux de l'utopie littéraire - l'expression artistique des espoirs millénaristes. "Le mérite d'être le père de l'utopie moderne devait revenir, en 1770, mais Louis-Sébastien Mercier (...) C'est à lui qu'on doit la première utopie dans le temps, ou uchronie : *L'An 2440*".¹⁶ Dans une autre place le même auteur a appelé le transport de l'utopie de l'espace au temps, faisant par Mercier, la révolution de Copernik à l'histoire du genre.¹⁷ "... L' inventeur du mot (uchronie - V.M.), Charles Renouvier, décrit, dans son *Uchronie* (1876), non pas l'avenir, mais une marche différente de l'histoire".¹⁸

L'homme occidental en vient à l'idée que le monde se remue au temps, et même l'eschatologisme est perçu comme un phénomène chronologique, et non absolu. L'idéologie du Royaume de Dieu sur Terre (le millénarisme) devient un objet historique, et à ce titre perd sa signification, pour laquelle on peut payer n'importe quel prix, bien que ne disparaissent pas et, sans doute, ne disparaîtront pas les tentatives d'examiner le millénium à la mesure humaine. Tel est le marxisme, apparu en Occident, en raison des gravitations vers l'absolu à l'époque où on a commencé à se rendre compte distinctement de la relativité des formes passées et actuelles de la vie (l'historisme), qui est resté une théorie. Il est devenu pratique en Russie, où était forte la foi aux décisions universelles des adversités sociales et individuelles.

Peut-être, l'une des acquisitions intellectuelles du XX-e s. est, que le monde occidental a renoncé à toutes les formes de conceptions absolues du monde au profit de la relativité comme du principe de l'existence individuelle. Sans cela point d'individu. En vertu de son existence il doit reconnaître l'autre, pour qui les valeurs du premier ont un caractère relatif, et mutuellement. Autrement, nous avons affaire à l'absolusation du "moi", à l'égoïsme - ce qui est directement contraire à l'individualisme.

C'est précisément l'absolu qui rend égoïste la vie, dont le développement - selon l'expérience de la vie culturelle de l'Occident - de l'individualisation. D'où découle le renoncement au millénarisme qui contredit, du point de vue d'aujourd'hui, l'esprit humanitaire de l'Occident. Je dirais que c'est encore une découverte du XX-e siècle: le millénarisme est l'ennemi du genre humain, aussi intimes que ne soient ses prémisses.

Sous ce rapport est curieux le changement de conception de l'historiographie française quant à la Révolution Française du XVIII-e s. "... Pendant une longue période, qui est loin d'être close, la notion de *déviaton* par rapport mais une origine restée pure a permis de sauver la valeur suréminente de l'idée de Révolution. C'est ce double verrouillage qui a commencé mais sauter : d'abord parce qu'en devenant la référence historique fondamentale de l'expérience soviétique, l'œuvre de Soljénitsyne a posé partout la question du Goulag au plus profond du dessein révolutionnaire; il est alors inévitable que l'exemple russe revienne frapper comme un boomerang son «origine» française. En 1920, Mathiez justifiait la violence bolchevique par le précédent français, au nom de circonstances comparables. Aujourd'hui, le Goulag conduit mais repenser

la Terreur, en vertu d'une identité dans le projet. Les deux révolutions restent liées; mais il y a un demi-siècle, elles étaient systématiquement absoutes dans l'excuse tirée des «circonstances», c'est-à-dire de phénomènes extérieurs et étrangers mais leur nature. Aujourd'hui, elles sont accusées au contraire d'être consubstantiellement des systèmes de contrainte méticuleuse sur les corps et sur les esprits".¹⁹

Tel est le contenu n'importe quel millénium, comme en témoigne l'expérience, totalisée par le XX-e s.

- 4 -

Tout comme en Occident, on a compris en Russie que le marxisme (la version plus récente du millénarisme, sa dernière réalisation historique) est une variante de l'eschatologie; que la compréhension marxiste de l'histoire - c'est toujours la même eschatologie, mais que le renoncement au millénarisme portait pour les Russes un caractère exclusivement théorique. Dans l'usage quotidien, l'idée du millénium et jusqu'à présent, quand j'écris ces lignes, garde pratiquement son pouvoir sur les corps et les âmes de la multitude des gens: la conscience publique du pays est convaincue, qu'il existe une certaine décision absolue capable de délivrer les hommes des souffrances et de l'injustice; que cette décision est la dernière, et qu'il ne faudra plus à l'avenir intervenir dans la vie, elle suivra un juste cours. "L'homme doit se connaître seulement, mesurer toutes les relations de vie selon lui-même plus <...> organiser le monde véritablement selon... les besoins de sa nature, de l'homme - alors il résoudra l'énigme de notre temps". "Il faut chercher la Vérité ... dans la propre poitrine de l'homme".²⁰

Les discours de clôture présentent presque la citation du "Faust" de Goethe:

Tu n'as pas atteint les grâces de la consolation,
Si elle ne jaillit pas des sources mêmes de ton coeur.²¹

Etant donné ce regard le millénium n'est pas du tout nécessaire, et au lieu des changements de la société ou du monde l'homme devra s'occuper de sa propre âme. Contrairement aux regards sociaux de Marx et d'Engels la situation est la suivante: ou bien le millénium, ou bien la personne. L'histoire occidentale, comme on le voit maintenant, a fait son choix, et le millénium s'est avéré inutile.

Et cependant deux traits sont remarquables dans les jugements d'Engels. Le premier. L'auteur est convaincu, qu'on peut organiser le monde à bon droit, mais puisque il ne l'est pas encore, il faut le changer - d'où l'idée et la pratique du remaniement révolutionnaire conditionnant chaque millénarisme. Il est vrai d'aucuns croyaient avant et après Engels que le monde en principe est mauvais pour l'homme et celui-là est à l'origine antinomique; c'est pourquoi il ne sera jamais satisfait par sa position, donc n'importe quelle tentative d'éliminer cette antinomie existentialiste est condamnée.

Et le deuxième. Engels croit que l'énigme du temps est tranchée, typique à propos, de la psychologie du millénariste. Si ce qui vient d'être exposé est exact et que pour l'essentiel, on ne peut résoudre ladite l'énigme, n'importe quelles intentions de la deviner sont erronées et les conséquences en sont tragiques, car des millions de gens sont engagés dans la réalisation du projet. La pensée de l'Occident s'est rendu compte du caractère fictif du millénarisme en tant que tel et a renoncé à toutes ses variantes, ce qui équivaut à l'affirmation de l'inconcevabilité logique du phénomène de l'homme et tout, ce qui est lié à son organisation sur Terre. Mais alors change la compréhension même de la situation ontologique de l'homme: elle est reconnue ouverte. Cela signifie, que la vie individuelle et sociale ne peut être achevée (comme le promet le millénarisme) et en principe ne correspond pas aux comptes eschatologiques ou aux prophéties, car l'ontos ouvert ne comporte pas de dernier jour.

À la différence de l'Occident, la Russie continue à rester psychologiquement fermée, comme il est naturel à l'ontos du monde de la peuplade. Dans les limites d'une communauté fermée les grandeurs ethniques et géographiques n'ont pas d'importance, apparaissent et vivent les convictions, comme quoi il existe une certaine vérité, qu'il faut seulement trouver, alors on résoudra toutes les énigmes. Cette vérité est unique, et tous les autres jugements sont faux. Un tel type de pensée (et, bien entendu, la psychologie, a le plus d'importance) a été représenté clairement par M. Gorki dans son essai sur Lénine, en citant ce dernier: "...Nous nous sommes donné l'énorme peine de mettre sur pieds le peuple, de dire au monde la vérité sur la vie, nous avons indiqué aux peuples la voie directe vers la vie humaine, pour sortir de l'esclavage, de la misère, de l'humiliation".²²

Est transmise la conviction archétypique de la société de peuplade: seuls mes regards sont la vérité, qui doit être répandue partout. N'importe quelle conscience de peuplade - depuis le judaïsme de l'Ancien Testament jusqu'au communisme bolchévique - renferme les semences du globalisme, du messianisme et imagine la vie bâtie sur une vérité qui devient l'idole. On l'adore, mais on ne vit pas en accord avec elle; elle existe en tant qu'objet d'adoration rituelle.

On a renoncé en Occident à la doctrine sociale du marxisme, car le développement du monde occidental, comme on le voit maintenant, conduisait à l'élimination de la gnoseologie de peuplade. Dans la Russie de peuplade, le messianisme eschatologique de cette théorie plaisait, son pathos millénariste était en harmonie avec les espoirs intimes de la société russe. "La Russie a reçu le marxisme par les souffrances" - ces paroles de Lénine sont combien plus justes que ne le croyait leur auteur. Le marxisme était en effet la doctrine de la souffrance et était perçu non pas logiquement, mais émotionnellement. Il fallait lui trouver une place historique, le soumettre à une analyse impartiale; il perdait son pouvoir l'attraction. Ce n'est pas par hasard que nombreux penseurs russes, qu'il séduisait lorsqu'ils étaient jeunes, y renonçaient à l'âge mûr. Ce sont les fanatiques qui ont accepté le marxisme, dont le seul argument indiscutable est devenu la souffrance.

La domination, courte selon les délais historiques, de l'idéologie nazie est devenue originale - du point de vue du millénarisme - c'est la récurrence des regards marxistes, compte tenu, que l'idéal du "Tausendjährigen Reich" est typologique "du règne de la liberté" du communisme. Le livre mentionné de N. Cohn contient de nombreuses pages sur le sujet de la proximité de deux versions nationales du règne millénariste - allemand et russe : "C'est donc un fait que nazisme et communisme, en dépit de leurs différences évidentes, ont tous deux leur source dans une tradition apocalyptique très ancienne. Dans les deux cas, le mouvement, et plus particulièrement ce cercle restreint d'authentiques fanatiques qui dirige le mouvement, se considère comme une élite chargée de la mission d'amener l'histoire à sa consommation et d'instaurer le Millénaire par le renversement d'une tyrannie mondiale".²³ Cependant non moins essentielle est la différence. Le nazisme ramenait à la vie l'esprit de la peuplade, qui s'éteint en Occident ("Le déclin de l'Europe", dont parlait O. Spengler, était aussi le déclin de cet esprit), régénérait le millénarisme vieillissant, et l'hostilité au marxisme était basée en dehors de l'autre, sur l'hostilité pour l'adversaire idéologique. Le communisme bolchevik continuait en Russie la tradition vivante de la peuplade, c'est pourquoi le marxisme était la doctrine fonctionnante, sa vérité avait un sens hors des temps, un sens éternel, dont l'expression jusqu'à présent est le mausolée du principal marxiste russe et l'adoration de son corps mort. Une considération de K. Manheim révèle les motifs d'un tel rite: "Il n'y a rien qui ne soit plus au-delà qu'un système rationnel fermé, il n'y a rien, les circonstances connues qui ne cachait en soi la puissance irrationnelle, comme les constructions mentales, strictement limitées par ses cadres".²⁴

La puissance irrationnelle et l'attraction vers l'au-delà sont inhérentes à n'importe quelle idéologie. Au moyen du culte des morts, elle affirme son éternité, le monde vivant ne lui est nécessaire que pour témoigner son existence. Pour cette raison V. Maïakovski, servant l'idéologie communiste s'exclamait après la mort du leader: "Lénine est vivant plus que les autres vivants ..." Cela signifiait: quoi qu'il n'arrive l'idée est vivante, et le règne des ouvriers et des paysans, à qui n'a pas de fin s'accomplira, c'est encore un exemple typique du regard archaïque, de la foi en la magie verbale. N'importe quelle idéologie examine le terrestre à titre de moyen, d'outil, et le millénarisme n'est pas une exception. La situation intellectuelle moderne en l'Occident témoigne qu'une telle méthode vivre et connaître a perdu son charme.

C'est là, en particulier, une des raisons, pourquoi l'époque du nazisme en l'Occident s'avéra courte, alors que le temps du communisme en Russie a été long. Le premier est apparu dans les conditions de la conception du monde se désagrégant de la peuplade, le deuxième n'a fait qu'exprimer au moyen d'une autre langue les espoirs millénaristes et inextinguible le pathos eschatologique, qui jusqu'à présent est l'élément vivant de la vie russe.

L'échec du fascisme allemand avec son appel aux couches archaïques de la mentalité, c'est l'échec de l'eschatologie dans la conscience historique de l'Occident, le refus du modèle eschatologique de l'histoire. Dans ce contexte sémantique, j'examinai les travaux mentionnés de R. Guardini et de Foukouvama. "La fin de l'histoire" signifiait que finissait l'histoire de la peuplade, que dans le monde s'affirmait un nouveau type d'homme, incarné pour la première fois en Occident dans les figures de Don Quichotte et de Hamlet, - le type se basant dans ses actions sur les valeurs non pas de la peuplade, mais sur les valeurs individuelles. C'est alors que commençaient les Temps nouveaux, maintenant achevés fini, cependant non pas parce qu'on avait épuisé ces valeurs, mais parce qu'elles étaient devenues universellement reconnues et exigeaient d'être développées. Ils sont liés à l'élimination des présentations eschatologiques: à peine l'individu devient-il un personnage de l'histoire, que l'eschatologie perd son influence sur les esprits à titre de projet social et part dans le domaine des humeurs individuelles ou sectaires.

En Russie le millénarisme est toujours un phénomène ordinaire de la conscience massive, on ne peut expliquer autrement l'intérêt croissant pour l'idéologie nazie et sa symbolique. En effet, le nazisme est un variante historique du millénarisme, et l'apparition sur les ruines de l'idéologie communiste du nazisme russe est régulière. Encore en 1935 un penseur russe écrivait: "Hier on pouvait prédire en Russie le fascisme prochain. Aujourd'hui il est déjà venu. Le nom authentique du régime en construction en l'URSS, c'est le national-socialisme". "... Les Cent-Noirs c'est l'édition russe, ou la première variante du national-socialisme".²⁵

Il y a une certaine ressemblance entre l'apparition du bolchevisme en Russie, du fascisme en Occident et l'éclat fascisoïde en Russie des années 90 du XX-e s. Dans les trois cas se trouvait la structure peupladique menacée. Le fascisme n'a pas réussi à la restaurer, car ce n'était possible qu'en "arrétant le temps" - variante inacceptable pour la conscience historique de l'Occident. En Russie, cela a réussi, car la tentative d'entrer dans le temps historique entrepris par la Révolution de février, a échoué. Après l'effondrement de l'URSS (1991) et l'idéologie communiste devant le pays se trouve encore devant une autre possibilité d'entrer dans le temps historique exigeant la rupture avec la conscience archaïque - un nouvel éclat naturel du nazisme, aussi naturel que la doctrine communiste rejetée.

L'effondrement du fascisme en Allemagne et du communisme en Russie présente une importante différence. Le nazisme voulait "sortir du temps", le marxisme bolchevik imposait le temps à la conscience, qui ne voyait pas de sens dans le temps, et imposait sa réalisation sous une forme radicale, c'est-à-dire à sa réalisation immédiate, hors du temps. D'une part, à la psychologie peupladique est propre la soudaineté du "Royaume de Dieu". Mais d'autre part, c'est en cela que consistait la contradiction du bolchevisme - on a motivé cette soudaineté par la succession historique, on s'adressait aux meilleurs esprits de l'humanité rêvant à la justice sociale; on se référait, déjà après la mort de Lénine à son expérience; et ce qu'il avait commencé, à la génération vivant à présent, à la terminer, bref on faisait appel à la logique historique pour argumenter l'idée millénariste hors des temps.

Cette contradiction est l'une des raisons de la destruction de l'idéologie du communisme soviétique. Cependant la conscience peupladique même subsiste encore. Sa stabilité signifie que le pays que n'est pas encore sorti du cercle des

notions archaïques; qu'on ne sait pas encore, que "les décisions collectives" sont nuisibles, affaiblissent la volonté créatrice, paralysent l'existence individuelle, déjà trop fragile sans cela en comparaison avec l'être archaïque, et on ignore s'il en sera autrement un jour. Du côté de l'archétype se trouve la nature infinie avec ses forces matrielles, et l'homme collectiviste c'est l'homme tel qu'il était à son origine. Pour devenir un homme cultivé, il doit faire des efforts en désaccord avec la nature, mais les ayant entrepris, il s'individualise et devient un homme moderne.

En Occident la culture s'est transformée dans le milieu de l'existence: le naturel (et avec lui les valeurs peupladiques) ont cessé de jouer un rôle décisif, le mouvement agraro-cyclique dans la conscience de la personne occidentale a cédé au mouvement historique et chronologique. La conscience de l'homme russe résiste pour l'instant à l'histoire, pour autant que celle-ci détruit la gnoseologie peupladique et la conception cyclique du monde. Peut-être, maintenant, au cours des dernières années de ce millénaire et au cours des premières décennies du nouveau millénaire de la Russie elle devra vivre l'époque la plus dramatique de son histoire séculaire - la destruction de l'archétype liée à la nécessité du refus des réactions archétypiques, qui étaient stables au cours de centaines d'années.

Si les considérations exposées sont justes, les tâches de la société russe sont évidentes. Il ne faut pas chercher l'idée nationale, elle existe depuis longtemps, il faut seulement s'en délivrer, car n'importe quelle idée nationale, où qu'elle ne soit apparue et quand, est une idée peupladique, et son résultat est toujours soit l'isolement de cette peuplade par rapport aux autres, soit (ce qui est plus fréquent) l'aspiration à lui soumettre le reste du monde. Le Goulag comme en témoigne l'histoire du XX-e s. c'est l'incarnation la plus complète de n'importe quelle idée nationale.

- 6 -

En 1904 Anatole France publiait "Sur la pierre blanche", roman où il recréait l'utopie socialiste (millénariste), en utilisant une vieille légende: celui qui s'est endormi sur la pierre blanche verra tous ses rêves réalisés. L'expérience soviétique énonce: se réveillera un tel rêveur au Goulag, sur la pierre noire - c'est presque le titre du livre de l'écrivain russe A. Jigouline sur les camps de concentration staliniens - "Les pierres Noires", est argument très vif au profit de ce que la capitale du Royaume de Dieu sur Terre ne peut être que "Magadan".

C'est pourquoi la tâche spirituelle de la société russe d'aujourd'hui, je le répète, consiste à renoncer à l'idée nationale vieille de plusieurs siècles, aux rêves millénaristes et à entrer dans le temps historique. Il faut se rendre compte de la relativité de ces valeurs, auxquelles croyaient des générations de Russes; la relativité de la vie historique et assimiler la valeur de la conception de ce monde. Ce ne sont pas les idéologies, mais la vision du monde (de la conception du monde) - ce qui n'est pareil. L'idéologie s'adresse à l'éternité, et c'est pour cela qu'elle n'a que faire des intérêts de l'homme temporaire. La conception du monde est relative, car elle est ouverte et capable de varier en fonction des changements du monde. L'idéologie veut refaire le monde, et deux des plus grandes pratiques millénaristes de l'histoire de l'humanité, ce sont les pratiques communiste et nazie, qui témoignent ce que cache n'importe quelle idéologie. La conception du monde suppose que chaque homme crée ses notions du monde; que, par conséquent la vérité est multiple. L'idéologie élabore les visions de l'homme indépendamment de lui et ne reconnaît pas les variantes individuelles. C'est de cela, je pense, que le penseur russe écrivait: "Autant que l'eschatologie est l'état d'esprit intime de la personnalité ..., elle reste la véritable émotion vivante et originale mystique (c'est-à-dire la conception du monde - V. M.). Mais il suffit de la transformer en une norme abstraite en l'idée dogmatique (c'est-à-dire l'idéologie - V.M.), pour qu'elle devienne un programme historique, lequel mutile la vie vivante ..."²⁶

C'est ce qui s'est produit au XX-e s. pour les idéologies millénaristes du communisme et du nazisme, confirmant que le millénaire dans la pratique, que ce soit en Occident ou en Russie, se retourne vers l'Apocalypse et menace, en effet, l'humanité du "dernier jour".

L'échec des milléniums du XX-e s. signifie que l'idée eschatologique, qui a exercé au cours de longs siècles de l'influence sur les esprits, a perdu son attraction et son charme social, du moins pour les peuples de l'Occident. On ne peut pas en dire autant de la Russie.

¹ K.G. Jung. Libido, ses métamorphoses et ses symboles. SPb, 1994, p. 109 (en russe).

² M. Eliade. Mythes, rêves et mystères. Paris, 1957, p. 24.

³ Voprosy filosofii, 1990, № 10, p. 85. (Les questions de philosophie)

⁴ S.N. Boulgakov. Apocaliptica i sozialisizm, 1910. - Ouvrages en 2 v. V. 2. M., 1993, p. 390 (en russe).

⁵ N. Cohn. Les fanatiques de l'Apocalypse. Traduit par Simone Clémendot. Paris, 1962, p. 11.

⁶ D. Mérejkovski. L'Atlantide et l'Europe. M., 1992, p. 22. (en russe).

⁷ G.P. Fédotov. Les saints de la Russie ancienne. M., 1990, p. 87-88 (en russe).

⁸ Léon Trotsky. Littérature et Révolution. Traduit du russe par Pierre Frank et Claude Ligny. Préface de Maurice Nadeau. Paris, 1964, pp. 198, 216.

⁹ F. Engels. Anti-Dühring. Moscou, 1987, p. 310-311.

¹⁰ Th. Dostoïevski. Le sous-sol. Traduit du russe par J.-W. Bienstock. Paris, 1909, p. 38.

¹¹ G.G. Gadamer. Actualité du beau. M., 1991, p. 129 (en russe).

¹² Voprosy filosofii, 1990, № 4, p. 144. (Les questions de philosophie)

¹³ Ibid., p. 147.

¹⁴ K. Manheim. *Idéologie et utopie*. P. II. M., 1992, p. 31 (en russe).

¹⁵ Ibid. p. 26.

¹⁶ R. Trousson. *Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique*. Bruxelles, 1975, p. 175.

¹⁷ W. Voßkamp (Hrsg). *Utopieforschung. Interdisziplinäre Studien zur neuzeitlichen Utopie*. Stuttgart, 1982. B.3, s.21.

¹⁸ H. Hudde, P. Kuon. *Utopie-Uchronie-et après. - De l' Utopie à l' Uchronie. Actes du colloque d' Erlangen 16-18 oct. 1986*. Tübingen, 1988, p. 10.

¹⁹ F. Furet. *Penser la Révolution française*. P., 1983, p. 25-26.

²⁰ F. Engels. *La situation de l'Angleterre. - Marx et Engels. Ouvrages. V. II, V.-L., 1929, p. 344 (en russe)*.

²¹ *Le Faust de Goethe. Traduction par M. Henri Blase. Paris, 1847, p. 164.*

²² M. Gorki. *Oeuvres complètes en 30 vv. V.17. M., 1952, p. 31 (en russe)*.

²³ N. Cohn. *Les fanatiques de l'Apocalypse*, p. 300.

²⁴ Ibid, p. 35.

²⁵ G.P. Fédotov. *Le destin et les péchés de la Russie. V. 2, SPb, 1993, pp.53, 297 (en russe)*.

²⁶ S.N. Boulgakov. *Apocaliptica i sozialism*, s. 431.